

opposé du petit monde souriant des *Don Camillo*. Ces déshérités, frappés par cette malédiction antique nommée « *Maligredi* », décident, tels des révolutionnaires, de s'insurger contre l'ordre établi. L'auteur, avocat, plaide leur cause et nous convainc que le Christ s'est arrêté dans le Mezzogiorno. Ce quartier nommé « Aurore », endeuillé par l'exil et une pollution mortifère, ne perd cependant pas tout espoir d'un avenir meilleur dans ce roman social qui pose la question centrale de la valeur du « non ».

■ Bertrand Levoyer

Jean-Jacques Gonzalès

Conversation tardive

L'Atelier contemporain,
2022, 240 pages, 25 €.

■ Un livre étrangement émouvant que cette « conversation tardive » entre un fils (Jean-Jacques Gonzalès) et son père (Manuel), mort désormais. Elle se fait par le biais de photographies prises par le père en Algérie, où ses ancêtres avaient émigré et qu'il a dû quitter avec sa famille. Beaucoup de ces photos, que le lecteur a sous les yeux à chaque page, datent d'avant la naissance du fils qui s'en est trouvé dépositaire. Face à elles, le fils s'interroge. Si elles tentent de fixer des scènes quotidiennes, celles-ci restent empreintes d'énigmes, car parfois presque vides (maladresse du cadrage ?). Seuls demeurent le tressaillement de l'ombre du photographe ou la silhouette d'un pas-

sant qui entre dans la scène ou, la désertant, la montre. Demeurent également les questions du fils sur l'identité de telle personne ou encore sur la raison d'un visage raturé (par la jalousie de l'épouse de Manuel ?). Peu à peu, « un souvenir se creuse », puis un autre. Au cœur de « l'oubli de l'enfance », c'est un éblouissement d'images. Au fil des années que ces images traversent, Manuel dévoile certains secrets, quoiqu'il « se fige » de plus en plus (depuis quelle époque ? en raison de la douleur de son exil loin de l'Algérie ?). Parallèlement à ces questions qui ressuscitent peu à peu son père et sa propre enfance, Jean-Jacques Gonzalès est amené à réfléchir sur la nature de toute photographie, sur son pouvoir de parler davantage que les souvenirs mais aussi sur son « insensibilité à ce qu'elle recueille », ou encore sur le travail qu'elle exige de la part de celui qui la contemple (« Le voir n'épuise pas le visible, on ne finit jamais »). Ce sont autant de brèches que le lecteur pourra explorer.

■ Marie Goudot

A R T

André Boubounelle

Le voyage immobile

Peintures. Textes d'Arnaud Clément et Alain Madeleine-Perdrillat.
Éditions Conférence, « En regard »,
2022, 96 pages, 79 illustrations
en couleur, 20 €.

■ Par où commencer un voyage immobile ? Les paysages d'André